

'HOUKAT

5774



n°225

## LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Moché reçoit les lois de la vache rousse dont les cendres permettent de purifier celui qui est entré en contact avec un défunt.

Après 40 années de tribulations dans le désert, le peuple arrive dans le désert de Sin. Myriam quitte ce monde et le peuple souffre de la soif (la source d'eau qui suivait miraculeusement les enfants d'Israël était le fait du mérite de Myriam). D.ieu demande à Moché de parler à un rocher pour lui demander de faire sortir de l'eau. Moché, que la rébellion du peuple a mis en colère, frappe le rocher. L'eau coule mais D.ieu dit à Moché que pour cette erreur, ni lui, ni Aharon n'entreront en Israël. Aharon quitte ce monde à Hor Haar et son fils, Eléazar, lui succède comme Grand Prêtre. Une nouvelle révolte éclate. Le peuple « parle contre D.ieu et Moché ».

La sanction est immédiate : des serpents venimeux attaquent les enfants d'Israël. D.ieu demande alors à Moché de placer un serpent d'airain sur un mât de sorte que celui portera son regard vers cet objet se tournera vers le ciel et par conséquent sera guéri. Le peuple échappe à d'autres dangers. Il est ainsi sauvé par miracle d'une attaque qui se prépare depuis les montagnes qu'il traverse. Les enfants d'Israël apprennent le miracle en observant la source d'eau dans laquelle le sang des assaillants qui ont été écrasés par les montagnes coule. Le peuple chante un cantique pour remercier D.ieu de ce nouveau miracle.

Moché mène le peuple dans les batailles que leur imposent Si'hon, le roi des Emoréens, et Og, le roi de Bashan, deux pays frontaliers de la terre d'Israël (à l'est du Jourdain) et qui avaient promis protection aux rois présents sur la terre de Canaan. Ces batailles emportées, les terres s'ajoutent donc à la terre d'Israël qui sera partagée entre les tribus.

Dédié à la réussite matérielle et spirituelle  
de Michael & Sarah Abitbol



## UN TRÉSOR DE LA PARACHA

### La Chira de Moché

*Tout ce que les bnei Israël ont obtenu – c'est grâce au mérite des ancêtres Bamidbar (21, 18) :  
« Ce puits, des princes l'ont creusé »*

Ces princes, disent nos Sages (Tan'houma 'Houkat 21), sont une allusion au mérite des saints Patriarches, qui s'appelaient des « princes ». Cela nous enseigne que les bnei Israël savaient faire dépendre la « chira » du mérite des pères. Mais il y a lieu ici de se poser la question : ce puits, est-ce donc un homme qui l'a creusé ? Il était en pierre et n'a pas été creusé dans la terre, alors que signifie : « Ce puits, des princes l'ont creusé » ?

Cela veut dire que dans ce poème, les bnei Israël font allusion au fait qu'ils n'avaient mérité la prophétie que grâce à Moché, qui leur avait enseigné à travailler pour l'obtenir. Ce puits avait déjà été creusé, et Moché l'a préparé au moyen de son bâton, à savoir son aide et son soutien.

Où cela ? Au moment du premier « puits », c'est-à-dire de la mer, quand il leur a enseigné de chanter des remerciements pour le miracle à côté de l'eau. Nous devons aussi nous demander la raison pour laquelle Moché n'a pas répété la « Chirat Hayam » dans le « Michné Torah » (le livre de Devarim).

C'est parce qu'il avait dit dans la Chira (Chemot 15, 17) : « Tu l'as amené, Tu l'as fixé sur ce mont, Ton domaine. » Comme un décret avait été pris qu'il n'entre pas en Erets Israël, il craignait que les bnei Israël ne désespèrent et ne disent : « Si lui-même n'est pas entré, à plus forte raison nous ne rentrerons pas ! » C'est pourquoi il n'a pas répété : « Tu l'as amené, Tu l'as fixé », pour ne pas créer la confusion chez les bnei Israël.

Il n'a certainement pas proféré un mensonge, mais il est dit dans la Guemara (Bava Batra 119b) : « Il a prophétisé sans savoir ce qu'il prophétisait. » Il n'a pas dit « taviemo » « Tu l'as amené » mais « ta- viemo », ce qui est une allusion au fait que lui-même n'entrerait pas (il y a une différence numérique d'un entre les deux mots).

Quoi qu'il en soit, Moché a évoqué la chira de façon allusive. Il a dit (Devarim 3, 23) : « J'ai supplié Hachem à ce moment-là en disant ». Il faut comprendre, car nous ne trouvons en aucun endroit que Moché ait supplié Hachem à ce moment-là. Il voulait parler de ce qu'il avait dit dans la « Chirat Hayam » : « Tu l'as amené et Tu l'as fixé. » Comme il y avait un décret qu'il ne rentre pas en Erets Israël, D. lui a dit : « C'est assez, ne continue pas à Me parler. » C'est pourquoi il n'a pas répété la Chira, pour ne pas enfreindre les paroles de D. Qui lui avait dit : « C'est assez, ne continue pas », et il ne l'a évoquée que par allusion : « Vaet'hanan » (j'ai supplié) a la même valeur numérique que « chira », parce que dans la « Chirat Hayam » il avait supplié de mériter d'entrer en Erets Israël.

PARACHA : 'HOUKAT



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 21h43 • Sortie : 23h10

### Villes dans le monde

Lyon	21h19 • 22h37	Nice	21h00 • 22h17	Los Angeles	19h52 • 20h57
Marseille	21h05 • 22h20	Jerusalem	19h14 • 20h35	New-York	20h15 • 21h27
Strasbourg	21h20 • 22h44	Tel-Aviv	19h29 • 20h35	Londres	21h07 • 22h43
Toulouse	21h24 • 22h39	Bruxelles	21h45 • 23h20	Casablanca	19h31 • 20h34



**Le livre du Chabbath pour toute la famille**  
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou [www.torah-box.com](http://www.torah-box.com)



## IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

**Moché s'est glorifié, mais pour la Torah**

*Bamidbar (20, 16) : « Mais nous avons imploré Hachem, Il a entendu notre voix, et il a envoyé un ange qui nous a fait sortir d'Egypte »*

Est-ce possible que Moché, le plus humble de tous les hommes, se glorifie devant le roi d'Edom en se qualifiant d'« ange » ? Rabbi Zalman Sorotskin, auteur de « Oznyim LaTorah », explique cette attitude à travers une anecdote racontée par le gaon Rabbi Eliezer Gordon au sujet de Rabbi Eveli Possovoler. Celui-ci était parti se promener hors de la ville et avait rencontré un villageois qui conduisait une charrette attelée à un cheval ainsi qu'à une vache. Le Rav lui avait fait remarquer que la Torah interdisait d'agir ainsi, mais le villageois n'y avait pas prêté attention. Le gaon avait alors insisté pour tenter de lui faire comprendre la gravité de la faute, mais en vain.

Alors, Rabbi Eveli lui avait dit : « Savez-vous qui je suis ? Qui est la personne qui s'adresse à vous ? Je suis le plus grand Rav de Vilna et je suis connu dans le monde entier. Dès mon retour à Vilna, je proclamerai à votre sujet une excommunication et un anathème. » Effrayé, le villageois avait retiré la vache de la charrette et tenu la lanière dans sa main. Voici donc un exemple d'un tsaddik qui a profité de sa position de géant de la génération et s'est vanté devant un villageois afin de l'éloigner d'une transgression. Nous pouvons également expliquer ainsi les paroles adressées par Moché au roi d'Edom : voulant impressionner et inquiéter ce dernier pour qu'il laisse les bnei Israël traverser son territoire, Moché s'est octroyé le titre d'« ange » envoyé par D. pour faire sortir le peuple d'Egypte.



## “ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav Mordechai ELIAHOU



## AU “HASARD” ...

**Déplacer le réveil matin, Chabbath**

**Question d'Eric :** Que faire si j'ai oublié d'éteindre le réveil de mon portable Chabbath ?  
Puis-je le déplacer dans un endroit où le son ne me gêne pas ?

**Réponse de Rav Freddy Elbaze :** Votre portable est Mouktsé. Cela signifie que vous ne pouvez pas le déplacer, sauf si vous le faites avec Chinouy, c'est-à-dire de manière inhabituelle, par exemple en le déplaçant avec le pied, le coude, ou la tête.

Il faut également s'assurer qu'en le déplaçant on ne risque pas d'actionner ou de déclencher une fonction du portable, ce qui serait encore plus grave que de le déplacer normalement.



## LE RÉCIT DE LA SEMAINE

### Née au théâtre...

Rima naquit en 1935 à Odessa en Ukraine et fut élevée avec ses quatre frères et sœurs plus jeunes qu'elle. Aussi loin que remontent ses souvenirs, elle avait remarqué que sa mère la traitait différemment, lui accordait moins d'attention et d'affection qu'à ses autres enfants : on la servait en dernier, ce qui signifiait qu'elle ne recevait que les restes ; quand on envisageait une sortie ou une visite aux grands parents, Rima était rarement choisie. Il devenait de plus en plus évident pour Rima que sa mère aimait ses frères et sœurs bien plus qu'elle. Pourtant c'était Rima qui se trouvait souvent en charge des petits, qui devait les surveiller, leur donner à manger, faire la cuisine, le ménage et la lessive. Mais pour une raison mystérieuse, quoi qu'elle fasse pour se rendre utile et même indispensable, sa mère ne l'aimait pas et cela, Rima en était certaine.

Un jour, Rima décida d'en parler à son père : «Pourquoi Maman est-elle une bonne mère pour tous ses enfants sauf pour moi ?» Mais à chaque fois qu'elle posait cette question, son père éludait la question, prétendait que, puisqu'elle était l'aînée, elle pouvait supporter plus de charge de travail... Rima comprit qu'en fait, on lui cachait un secret...

En 1977, Rima avait quarante-deux ans ; elle s'était mariée et avait deux enfants. Son père tomba gravement malade : la tuberculose. Les médecins ne pouvaient plus rien faire pour lui et le renvoyèrent chez lui. Durant les deux mois qui suivirent, il resta au lit, entouré de ses enfants qui savaient – comme lui d'ailleurs – que ses jours étaient comptés.

Un jour, alors que Rima se tenait seule près de lui, il lui demanda de fermer la porte à clé : «Je suis sur le point de mourir et je veux te confier un secret, pour que tu saches la vérité. Je veux enfin répondre à ta question que j'ai toujours éludée jusqu'à présent.

En 1943, j'ai épousé une belle jeune fille juive. Nous étions heureux. Au bout d'un an, elle est tombée enceinte. Ses parents travaillaient tous les deux au théâtre principal d'Odessa. Ces années-là étaient dangereuses pour les Juifs. Un jour, ma femme entendit qu'on rassemblait les Juifs, sans doute pour les jeter en prison ou, pire encore, les exiler en Sibérie. Ma femme était en fin de grossesse mais elle se précipita au théâtre pour avertir ses parents. Elle arriva trop tard, ses deux parents avaient été raflés. Sous l'effet du choc en entendant la terrible nouvelle, elle fut prise de contractions et accoucha d'une petite fille, dans le théâtre ! Cette adorable petite fille, c'était toi,

Rima. Les responsables du théâtre m'informèrent que mon épouse avait donné naissance à une fille puis s'était enfuie pour échapper à l'avance nazie. Le bébé se trouvait là, j'étais invité à le récupérer !

Je suis allé te chercher. Mais comment pouvais-je m'occuper d'un nourrisson alors que je n'avais aucune expérience ? C'était au-delà de mes forces ; j'ai essayé de retrouver ta mère mais je ne l'ai plus jamais revue : je suppose que, comme ses parents, elle a été assassinée par les nazis. Je t'ai confiée à un orphelinat sous condition : s'il m'arrivait de me remarier, je te récupérerais. C'est ce que j'ai fait, ma seconde femme était d'accord de t'adopter et de s'occuper de toi comme si tu étais son enfant. Je pensais qu'il valait mieux ne pas te révéler la vérité, qu'elle n'était pas ta vraie mère mais l'expérience a prouvé que mon plan n'était pas le meilleur...»

Peu de temps après, le père de Rima décéda et elle resta seule avec ce terrible secret.

Dès qu'elle en eut l'occasion, elle se rendit à Odessa pour voir de ses propres yeux le théâtre où elle avait vu le jour. Elle fut stupéfaite de le trouver exactement à l'adresse que son père lui avait indiquée. Elle y trouva un banc et, submergée par l'émotion, mit son visage dans ses mains et éclata en sanglots. Elle pleurait pour cette mère qu'elle n'avait jamais connue, pour ses grands-parents qui avaient disparu, pour le vide qu'elle avait toujours ressenti et pour la vérité qu'elle avait enfin comprise.

De loin, une vieille femme l'observait, c'était la directrice du théâtre ; elle s'approcha de Rima, lui demanda si elle pouvait l'aider. Séchant ses larmes, Rima lui raconta ce qu'elle savait de sa naissance et la femme la regarda pendant un long moment. Elle prit une profonde inspiration et murmura : «C'était donc vous ! Je me trouvais là quand vos grands-parents ont été raflés et c'est moi qui ai aidé votre mère pendant l'accouchement imprévu ici, dans le théâtre. C'est moi qui me suis occupée de vous quand votre mère s'est enfuie jusqu'à ce que votre père vienne vous chercher !»

Les deux femmes s'embrassèrent. La directrice du théâtre enlaçait Rima comme elle l'avait tenue exactement quarante-deux ans plus tôt, jusqu'à ce que Rima fut capable de se remettre de ses émotions.

Trente ans avaient passé depuis. Rima savait seulement que sa mère était juive mais elle ne connaissait rien du judaïsme et n'avait évoqué son identité juive devant

personne, sauf devant moi, un certain vendredi après-midi alors qu'avec mon mari, je venais de m'installer à Oulyanovsk.

Son histoire m'avait laissée sans voix.

Finalement, je l'ai prise par la main : «Rima ! C'est l'heure d'allumer les bougies de Chabbat ! Certainement vos grands-parents seraient heureux de vous voir retrouver la tradition et le judaïsme !»

C'est ainsi qu'à l'âge de soixante-seize ans, Rima alluma pour la première fois de sa vie les bougies de Chabbat...

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



## UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

### Couvrir le pain pendant le Birkat Hamazon (Rav David Haddad)

#### Pourquoi a-t-on la coutume de couvrir le pain au moment du Birkat HaMazon ?

Certains décisionnaires expliquent que cette coutume vise à éviter que l'eau des Maim A'haronim tombe sur le pain (Birké Yossef 180, 102).

On couvre le pain également parce que la bénédiction ne s'applique que sur une chose cachée du regard (Chout Béer Echeq 27).

Enfin, selon d'autres avis, cette coutume provient du fait que parfois, on prononce le Birkat HaMazon sur une coupe de vin. On couvre donc le pain pour lui épargner l'humiliation de voir qu'on honore le vin plus que lui-même (Echel Avraham de Butzatz, fin du chap. 182).



## PERLE HASSIDIQUE

« Il y a pire que le mal véhiculé par le péché, il y a la perte de confiance liée à notre échec ! »

(Rav Nathan Tsvi Finkel)

## QUIZZ PARACHA

1. Pourquoi la Torah insiste-t-elle pour nous dire que toute la communauté vint au désert de Tsin ?
2. Quelles sont les deux raisons pour lesquelles les Bné-Israël ont été punis par les serpents ?
3. Quel miracle s'est produit à la vallée de l'Arnon ?

1. Pour nous enseigner que tous étaient aptes à entrer en Erets Israël, puisque ceux qui avaient été impliqués dans la faute des explorateurs étaient tous déçédés.  
 2. 1. Car le serpent, qui a été puni pour avoir calomnié, va punir les calomniateurs. 2. Car le serpent qui se nourrit d'aliments qui ont tous le goût de la terre punit les ingrats pour qui une seule nourriture prend des goûts multiples.  
 3. Les Emori s'étaient cachés dans des creux de la montagne du côté Moabite afin de tendre une embuscade aux Bné-Israël. Quand les Bné-Israël se sont engagés dans le passage au pied de la montagne, la montagne du côté d'Erets Israël s'est approchée de celle de Moav et les a écrasés.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :

'Hevrat Pinto, Rav David Haddad, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde  
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK  
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU